

LES INTERNATIONALISMES DE GAUCHE ET LA MONDIALISATION DE LA POLITIQUE AU XX^e SIÈCLE : RAYONNEMENT ET LIMITES

Mathieu FULLA
Sciences Po, CHSP, Paris
mathieu.fulla arobase sciencespo.fr

Michele DI DONATO
Università di Roma Tre, Dipartimento di Scienze Politiche, Rome
michele.didonato arobase uniroma3.it

Le 20 février 1872, une mutinerie éclate sur les chantiers navals de la ville portuaire de Cavite, située dans la baie de Manille aux Philippines alors sous domination espagnole¹. Quelque 1 200 travailleurs s'insurgent contre la décision du nouveau gouverneur, le général Rafael de Izquierdo, d'abolir leur exemption traditionnelle de corvées. Contrairement à ce qu'aurait pu laisser supposer son patronyme, Izquierdo se distingue par une politique très conservatrice et répressive à l'égard des populations de l'archipel. La rébellion des travailleurs des chantiers navals est écrasée : « des centaines de Créoles et de métis, de prêtres séculiers, de marchands, d'avocats » et d'administrateurs coloniaux libéraux sont arrêtés². Sous la pression de moines conservateurs, le gouverneur condamne à mort, pour l'exemple, trois prêtres libéraux. À la suite d'un procès court et arbitraire, ces derniers sont exécutés sous les yeux de quarante mille personnes. Six mois

1 Nous remercions chaleureusement Constance Bantman, Eugénia Palieraki et Victor Pereira pour leurs commentaires sur une première version de ce texte.

2 ANDERSON BENEDICT, *Les bannières de la révolte : anarchisme, littérature et imaginaire anticolonial. La naissance d'une autre mondialisation*, Paris, La Découverte, 2009 [2005], p. 68.

plus tard, les chantiers navals de la Cavite deviennent le foyer de la première grève jamais enregistrée aux Philippines. Si la nature spontanée et nationale du soulèvement ne fait aucun doute *a posteriori*, Izquierdo refuse de croire à chaud « que plus d'un millier d'hommes partage exactement les mêmes idées sans le machiavélisme d'un dirigeant³ ». Le responsable occulte de ce désordre est à ses yeux tout trouvé : l'Association internationale des travailleurs (AIT), fondée en 1864, qui « avait forcément déployé ses ailes noires, jetant une ombre malfaisante jusque dans les régions les plus reculées⁴. » Cet événement relaté par Benedict Anderson, prenant lui-même appui sur les travaux de l'historien britannique William Henry Scott, souligne le contraste entre la puissance réelle de l'AIT, qui atteint péniblement les 150 000 adhérents à son apogée⁵, et le pouvoir de nuisance que lui prêtent les représentants du colonisateur espagnol dans l'archipel. La longue « ère des révolutions » de part et d'autre de l'Atlantique avait généré un sentiment de crainte durable parmi les partisans de l'ordre impérial et capitaliste gravé dans le marbre du congrès de Vienne en 1815.

Depuis sa naissance au moment de la Révolution française, la gauche prend sa part dans cette entreprise de subversion. Cette famille politique aux multiples ramifications n'a pas attendu le marxisme pour prêcher la solidarité internationale entre travailleurs. Tout au long du premier XIX^e siècle, des militants et des théoriciens du socialisme, qui sont souvent les mêmes, forgent et nourrissent des imaginaires, des discours et des pratiques de lutte et d'entraide entre prolétaires de tous les pays. Alors que la promotion du suffrage universel mobilise les partisans d'un nationalisme démocratique tels que Giuseppe Mazzini en Italie, les chartistes au Royaume-Uni ou les radicaux en France, les « premiers socialistes », à l'instar de Robert Owen, de Cabet, de Fourier, de Leroux ou de Louis Blanc, mettent la question sociale au cœur de leurs projets de refonte de l'ordre autoritaire de Vienne. Dans une veine rousseauiste, ce variant socialiste du

3 *Ibid.*, p. 68.

4 *Ibid.*, p. 68.

5 DUCANGE Jean-Numa et WOLIKOW Serge, « Internationale, Internationalisme », dans Jean-Numa DUCANGE, Razmig KEUCHEYAN, Stéphanie ROZA (dir.), *Histoire globale des socialismes, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Puf, 2021, p. 288.

« républicanisme radical » européen privilégie l'égalité des conditions entre les hommes – mais pas nécessairement celle entre les femmes et les hommes – à la liberté. Ses partisans se réclament d'un idéal, celui d'une humanité universellement liée par un sens de la fraternité⁶. Dans les années 1840, des militants et, plus rarement, des militantes comme Flora Tristan greffent sur ce projet une dimension de classe plus marquée en appelant à l'union des ouvriers par-delà les frontières des États impériaux⁷.

Au milieu du XIX^e siècle, le marxisme n'est qu'une forme d'internationalisme contestataire parmi d'autres⁸. Son rôle dans la structuration internationale du mouvement ouvrier devient toutefois absolument central par la suite. Dans un contexte marqué par la mondialisation accélérée « des échanges, des migrations et des cultures politiques », les fondateurs de l'AIT estiment que la seule manière de mettre un terme à l'exploitation des ouvriers, qui ne cesse de s'aggraver avec « l'irrésistible mondialisation du capital », consiste à « opposer à la mondialisation bourgeoise celle des travailleurs⁹ ». Cet internationalisme de gauche est alors principalement l'affaire de simples militants, non de leaders et de professionnels de l'international issus de partis socialistes nationaux qui n'existent pas encore. L'AIT, au sein de laquelle Marx et Engels siègent au Conseil général, se présente comme un creuset multinational où se retrouvent toutes les sensibilités du mouvement ouvrier de l'époque : syndicalistes, anarchistes proudhoniens ou bakouninistes, marxistes, acteurs du mouvement associatif et simples adhérents individuels sans engagements déclarés. Si la question sociale est au cœur des mobilisations

6 HAZAREESINGH Sudhir, « The Utopian Imagination. Radical Republican Traditions in France, from the Enlightenment to the French Communists », dans Bruno LEIPOLD, Karma NABULSI et Stuart WHITE (eds.), *Radical Republicanism: Recovering the Tradition's Popular Heritage*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 215-237 ; PROCHASSON Christophe, « Les premiers socialismes », dans Jean-Jacques BECKER et Gilles CANDAR (dir.), *Histoire des gauches en France*, vol. 1, Paris, La Découverte, 2005, p. 405-425.

7 KRULIC Brigitte, *Flora Tristan*, Paris, Gallimard, 2022, p. 223-238 ; CROSS Mairie Fedelma, *In the Footsteps of Flora Tristan: A Political Biography*, Liverpool, Liverpool University Press, 2020, p. 81-88.

8 MAZOWER Mark, *Governing the Word: The History of an Idea*, New York, Penguin Books, 2012, p. 55.

9 DELALANDE Nicolas, *La lutte et l'entraide. L'âge des solidarités ouvrières*, Paris, Le Seuil, 2019, p. 11-13.

de cette première Internationale, elle ne s'y réduit pas, comme en atteste son soutien aux réfugiés politiques venus de toute l'Europe en exil à Londres¹⁰.

Les travaux sur l'AIT et, plus largement, sur les dynamiques d'internationalisation du mouvement ouvrier des années 1860, soulignent la faible pertinence de la nation comme échelle d'analyse et du parti comme observatoire privilégié du phénomène. Insistant sur le rôle central des syndicats ouvriers, Marcel van der Linden évoque un « internationalisme infra-national » où les contacts transfrontaliers sont systématiquement noués par des organisations locales¹¹. Nicolas Delalande souligne, quant à lui, la prévalence des identités de métier, plus locales que nationales, sur les identités de classe, ce qui le conduit à privilégier l'échelon des bassins d'emploi pour saisir les logiques d'action de l'AIT¹². Cette historiographie s'attarde également sur les importantes limites de cet internationalisme ouvrier, dont la faiblesse numérique des effectifs, les divisions internes et l'eurocentrisme ne sont pas les moindres. Loin d'être béat, celui-ci se déploie aussi au nom d'intérêts particuliers bien compris, qui n'empêchent cependant pas des élans de solidarité entre camarades européens, par exemple lorsqu'il s'agit de financer un mouvement de grève¹³.

S'ils en freinent la dynamique, ni la dissolution de l'AIT ni l'écrasement de la Commune ne mettent un terme aux projets de structuration transnationale du mouvement ouvrier. Ces expériences sont même décisives dans la constitution d'un imaginaire commun à l'internationalisme rouge doté de ses propres rites et symboles. La chanson *L'Internationale*, écrite par Eugène Pottier en 1871 sous la Commune et mise en musique par Pierre Degeyter en 1888, propage le mythe d'une révolution imminente. Traduite en de nombreuses langues, elle symbolise, avec le drapeau rouge des Communards,

10 BENSIMON Fabrice, DELUERMOZ Quentin et MOISAND Jeanne, « Introduction », dans Fabrice BENSIMON, Quentin DELUERMOZ et Jeanne MOISAND (eds.), « *Arise Ye Wretched of the Earth* ». *The First International in a Global Perspective*, Leiden, Brill, 2018, p. 4.

11 VAN DER LINDEN Marcel, *Workers of the World: Essays toward a Global Labor History*, Leiden et Boston, Brill, 2008, p. 270.

12 DELALANDE Nicolas, *La lutte et l'entraide...*, *op. cit.*, p. 15-16.

13 *Ibid.*, p. 78-80.

la puissance symbolique des « damnés de la terre »¹⁴. Bien que l'imaginaire et les pratiques de cet internationalisme de gauche soient principalement façonnés par les mouvements ouvriers des puissances coloniales d'Europe de l'Ouest, sa circulation vers la partie orientale du continent et vers les mondes extra-européens est assurée par des militants et des intellectuels en exil ainsi que par une masse d'imprimés témoignant de l'imbrication étroite entre les réseaux internationalistes ouvriers et ceux de la mondialisation impériale. À la fin du XIX^e siècle, les intellectuels arabes débattent du socialisme révolutionnaire en parlant de « la Commune » (*al kumun*) ou de « l'Internationale » (*internasyonal*), alors que l'emploi du terme « socialisme » (*ishtirakiyyah*) a été vidé de sa substance révolutionnaire¹⁵. En Argentine, la diffusion du marxisme s'opère en quatre phases mises en lumière par l'historien Horacio Tarcus : les années 1870, où les émigrants français en sont les principaux passeurs, les années 1880, où les émigrants allemands prennent le relais, le début des années 1890, où le marxisme circule sous la forme du « socialisme scientifique » et où le Parti socialiste argentin rejoint la Deuxième Internationale, et la séquence 1895-1910 où cette approche est mobilisée dans le champ des sciences sociales en plein développement¹⁶.

La naissance de la Deuxième Internationale en 1889 constitue un jalon important dans l'enracinement de cette culture internationaliste. Les socialistes d'obédience marxiste y occupent une place de plus en plus centrale à la faveur de l'émergence de partis nationaux. Loin de l'affaiblir, l'expulsion des anarchistes en 1896, si elle rappelle que l'histoire des internationalismes de gauche est tout autant une affaire de coopérations que de rivalités, contribue à l'homogénéisation de la culture politique de l'organisation. Au début

14 DOGLIANI Patrizia, « The Fate of Socialist Internationalism », dans Glenda SLUGA et Patricia CLAVIN (eds.), *Internationalisms: A Twentieth-Century History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 38-60, p. 40-41.

15 WAHBA Mourad Magdi, « The Meaning of Ishtirakiyyah: Arab Perceptions of Socialism in the Nineteenth Century », *Alif. Journal of Comparative Poetics*, n° 10, 1990, p. 42-55.

16 TARCUS Horacio, *Marx en la Argentina. Sus primeros lectores obreros, intelectuales y científicos*, cité dans Lucas POY, « Une analyse des documents étrangers publiés dans la presse périodique du socialisme argentin (1894-1905) », *Cahiers Jaurès*, n° 234, 2019, p. 38. Sur la naissance du Parti socialiste argentin, voir Lucas POY, *El Partido Socialista Argentino 1896-1912 : Una historia social y política*, Santiago del Chile, Ariadna Ediciones, 2020.

du ^{xx}e siècle, les partis socialistes nationaux européens occupent une position hégémonique dans cet écosystème. Forte de quelque trois millions d'adhérents à la veille de la Première Guerre mondiale, la Deuxième Internationale s'efforce, à partir de son congrès de Londres de 1896, de mobiliser « toute une série de rituels [et] de mises en scène » pour promouvoir une certaine idée du pacifisme¹⁷. Au cas où la guerre impérialiste ne pourrait être évitée, la majorité de ses membres estime néanmoins que les socialistes auraient le devoir d'en tirer profit pour déclencher la révolution sociale. Soigneusement entretenu par les grands leaders du socialisme d'Europe de l'Ouest à la tribune des congrès, cet idéal tout à la fois pacifiste et révolutionnaire tranche avec les réflexes protectionnistes des mondes ouvriers, notamment face aux vagues d'immigration, et la force toujours plus importante du sentiment national dans toutes les couches des sociétés européennes.

La période 1840-1914 est ainsi marquée par l'alternance de moments de solidarité transnationale et, parfois selon des chronologies proches, des « phases de repli sur les acquis sociaux obtenus au sein des États-nations » dont les travailleurs étrangers sont exclus¹⁸. Le ralliement des mouvements ouvriers au devoir d'union sacrée prôné par leur gouvernement à l'été 1914 témoigne de la non-résolution de cette contradiction entre patriotisme et internationalisme. Si des personnalités de premier plan de l'Internationale socialiste des femmes, comme Clara Zetkin en Allemagne, Louise Saumoneau en France et Alexandra Kollontaï en Russie, restent fidèles à leur engagement en faveur de la paix, ce n'est pas le cas de leurs camarades masculins. La convergence complexe qui s'esquisse alors entre socialisme, féminisme et pacifisme est entravée par la répression policière et par les divisions internes au mouvement socialiste¹⁹. L'internationalisme rouge ne tombe pas pour autant en sommeil. Alors que la force du sentiment national parmi les populations des États belligérants est particulièrement élevée, il continue de « borner

17 MARCOBELLI Elisa, « Pacifisme », dans Jean-Numa DUCANGE et *al.* (dir.), *Histoire globale des socialismes...*, *op. cit.*, p. 407.

18 CABOT Bastien, *La gauche et les migrations. Une histoire de l'internationalisme (xix^e-xx^e siècle)*, Paris, Puf, 2024, p. 162.

19 EVANS Richard J., *Comrades and Sisters: Feminism, Socialism and Pacifism in Europe, 1870-1945*, New York, St. Martin's Press, 1987, p. 121-156.

l'horizon des mouvements ouvriers et socialistes » au cours de la période 1917-1923²⁰.

Ce retour synthétique sur quelques traits et moments importants de l'histoire des internationalismes de gauche au XIX^e siècle constituait un point de passage obligé pour comprendre les logiques ayant présidé à l'écriture de ce dossier de *Parlement[s]*. Celui-ci s'intéresse aux reconfigurations, profondes, frappant cet objet à la suite des bouleversements globaux induits par la Première Guerre mondiale et son règlement par les vainqueurs. La centralité de la Révolution d'Octobre dans cette rupture n'est plus à démontrer. Seul parti véritablement international du XX^e siècle, le Komintern, fondé par Lénine en 1919, refaçonne radicalement les pratiques, les imaginaires et la perception des internationalismes de gauche, par ses soutiens comme par ses ennemis²¹. L'engagement de la III^e Internationale léniniste en faveur de l'auto-détermination des peuples colonisés élargit en outre considérablement les horizons de ce projet politique, idéologique et culturel. Au-delà du cas fameux de Nguyen Tat Thanh, le futur Ho Chi Minh qui, déçu par Wilson, se tourne vers Lénine²², le Komintern est un soutien de poids dans la naissance de partis communistes nationaux structurés sur les continents asiatique, africain et latino-américain²³.

20 DUCANGE Jean-Numa, « The Second International: 1889-1914 », dans VAN DER LINDEN Marcel (ed.), *The Cambridge History of Socialism*, vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, p. 278-299 ; JOUSSE Emmanuel, « Les possibles des mondes ouvriers et socialistes (1917-1923) : une introduction », *Cahiers Jaurès*, n° 239-240, 2021/1, p. 3-21, p. 17.

21 Pour s'orienter dans une littérature touffue, voir les contributions et les bibliographies commentées proposées par Lars T. Lih et Serge Wolikow dans le premier volume de la *Cambridge History of Communism*. LIH Lars T., « Bolshevik Roots of International Communism », SERGE WOLIKOW, « The Comintern as a World Network », dans SILVIO PONS et STEPHEN A. SMITH (eds.), *The Cambridge History of Communism*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 142-165 et p. 232-255.

22 MANELA Erez, *The Wilsonian Moment: Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism*, Oxford and New York, Oxford University Press, p. 3-4.

23 STUDER Brigitte, *The Transnational World of the Cominternians*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015 ; DRACHEWYCH Oleksa et MCKAY Ian (eds.), *Left Transnationalism: The Communist International and the National, Colonial, and Racial Questions*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2019 ; BLUM Françoise et al. (dir.), *Socialismes en Afrique/Socialisms in Africa*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021.

De la Première Guerre mondiale à la fin de la guerre froide, les partis socialistes et communistes européens consacrent d'importantes ressources matérielles et humaines à l'international sans jamais en faire le cadre privilégié de leur action. Ce dossier s'efforce en conséquence de restituer la complexité, l'épaisseur et la place des pratiques et des imaginaires internationalistes dans la culture politique des gauches au xx^e siècle, en n'ignorant ni ses forces ni ses limites.

Internationalismes de gauche et « tournant transnational » : une hybridation tardive

Acteurs et historiens du mouvement ouvrier ont développé une conscience précoce de l'importance de l'internationalisme dans l'imaginaire et les pratiques de leurs organisations. D'innombrables études consacrées à l'histoire des Internationales, au premier chef la Deuxième mais aussi, quoique dans une moindre mesure, l'AIT, viennent rapidement garnir les rayonnages des bibliothèques. Dans un article de référence publié en 1962 dans *Le Mouvement social*, Georges Haupt déplore toutefois le biais méthodologique de ces études à la frontière du militantisme et de la réflexion scientifique, qui appréhendent l'internationalisme sous l'angle limité des débats doctrinaux. Contre cette approche internaliste, Haupt encourage à l'écriture d'une véritable « histoire internationale du socialisme », réinsérant ses acteurs et ses organisations dans celle, plus large, des sociétés industrielles²⁴.

Son plaidoyer reste longtemps lettre morte. Au tournant des années 2000, l'internationalisme comme objet scientifique connaît d'importants renouvellements historiographiques sous l'aiguillon des approches de l'histoire croisée et transnationale. Les gauches sont

24 HAUPT Georges, « Histoire de l'Internationale socialiste ou Histoire internationale du Socialisme? Sur quelques controverses à propos de problèmes de recherche et de méthode », *Le Mouvement social*, n° 41, octobre-décembre 1962, p. 13-34, p. 28. Sur ce grand historien de la Deuxième Internationale, précocement disparu, voir DREYFUS Michel, « Georges Haupt, pionnier de l'histoire du socialisme », *Cahiers Jaurès*, n° 203, 2012, p. 13-26.

absentes de ces travaux pionniers²⁵. Cette mise à l'écart s'opère en toute conscience. Pour Glenda Sluga et Patricia Clavin, elle constitue un mal nécessaire pour en finir avec la représentation mémorielle erronée d'un monopole communiste sur les pratiques internationalistes. Ouvrir la recherche à d'autres études de cas apparaît, selon eux, comme le meilleur moyen de mettre en lumière la variété des internationalismes, au XIX^e comme au XX^e siècle. Cette démarche présente également l'avantage de prendre de la distance avec un objet frappé du sceau de l'histoire politique dont maints tenants du « transnational turn » critiquent les axes et les méthodes. Pour des raisons épistémologiques différentes de celles de Sluga et Clavin, une méfiance similaire à l'égard des internationalismes de gauche transparait dans les travaux d'Akira Iriye. Les pratiques de leurs acteurs s'apparentent trop, selon lui, à la diplomatie étatique traditionnelle. Là encore, le communisme fait figure d'épouvantail ; Iriye perçoit le Komintern comme « un organisme [plus] national qu'international » exprimant « les intérêts et les objectifs de l'Union soviétique²⁶ ».

La pénitence historiographique des gauches a pris fin il y a une dizaine d'années. Les travaux publiés depuis n'entendent ni œuvrer en faveur d'une quelconque entreprise de réhabilitation des internationalismes rouges ni réintroduire une hiérarchie entre les internationalismes. Il s'agit plutôt de repenser l'histoire internationale de la gauche dans toute la diversité de ses composantes politiques, syndicales et associatives en leur appliquant les méthodes et les questionnements induits par le « tournant transnational » : « Le communisme est transnational mais il fallait la perspective de l'histoire transnationale pour réussir à le penser comme tel », remarquent Sabine Dullin et Brigitte Studer²⁷. Revenant sur l'histoire de l'Internationale

25 PATEL Kiran Klaus, « 'An Emperor without Clothes. The Debate about Transnational History Twenty Five Years On' », *Histoire@Politique*, n° 26, 2015. Sur les renouvellements historiographiques de l'histoire des internationalismes, voir sans prétention à l'exhaustivité : MAZOWER Mark, *Governing the World...*, *op. cit.* ; SLUGA Glenda, *Internationalism in the Age of Nationalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013 ; SLUGA Glenda et CLAVIN Patricia (eds.), *Internationalisms...*, *op. cit.* ; KOTT Sandrine, *Organiser le monde : une autre histoire de la guerre froide*, Paris, Le Seuil, 2021.

26 IRIYE Akira, *Global Community. The Role of International Organizations in the Making of the Contemporary World*, Berkeley, University of California Press, 2002, p. 31.

27 DULLIN Sabine et STUDER Brigitte, « Communisme + transnational. L'équation retrouvée de l'internationalisme au premier XX^e siècle », *Monde(s)*, n° 10, 2016, p. 9.

ouvrière socialiste (IOS) de l'entre-deux-guerres et sur celle de l'Internationale socialiste (IS) refondée au congrès de Francfort en 1951, Talbot Imlay propose de surmonter les différentes instrumentalisations dont les internationalismes rouges ont pu faire l'objet par le passé en adoptant une focale d'analyse centrée sur les « pratiques internationalistes²⁸ ». En les réinsérant dans des réseaux et des milieux beaucoup plus larges que ceux de leur famille politique d'origine, le piège de l'internalisme dénoncé par Georges Haupt se trouve évité.

Dans cet esprit, les six articles et quatre commentaires de sources iconographiques réunis dans le cadre de ce dossier de *Parlement[s]* invitent à partir des pratiques de l'internationalisme pour mieux les combiner avec l'étude des imaginaires. Aucune de ces contributions ne confère à l'internationalisme une valeur positive par nature. À l'instar de la mondialisation étudiée par Frederick Cooper, elles s'accordent également sur l'idée que les mondes des internationalismes de gauche ne sont pas des espaces homogènes où circuleraient de manière fluide des « flux et des fragments ». Ils apparaissent au contraire comme des lieux de conflictualité marqués par des asymétries de pouvoir, des rivalités profondes et des recompositions régulières²⁹. Appréhender l'histoire des gauches à la lumière de leurs engagements internationaux ne revient pas davantage à affirmer leur prééminence dans les logiques d'action militantes au cours d'un siècle où l'État ne cesse de jouer les premiers rôles dans les relations internationales et la régulation de toutes les activités humaines³⁰. En Europe de l'Ouest, la plupart des leaders socialistes et sociaux-démocrates voient ainsi dans la conquête de l'État, et non dans l'action d'une organisation internationale, le levier le plus puissant de transformation sociale en faveur des classes populaires³¹. La compréhension de ses logiques de fonctionnement est au cœur de l'invention d'une « gouvernementalité » socialiste et social-démocrate dont les partis scandinaves posent les

28 IMLAY Talbot C., *The Practice of Socialist Internationalism: European Socialist and International Politics, 1914-1960*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

29 COOPER Frederick, « Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose ? Un point de vue d'historien », *Critique internationale*, n° 10, 2001, p. 101-124, p. 104.

30 Voir REYNOLDS David, « Turn, Turn, Turn... », *Ricerche di storia politica*, n° 3, 2016, p. 265-268.

31 FULLA Mathieu et LAZAR Marc (eds.), *European Socialists and the State in the Twentieth and Twenty-First Centuries*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020.

premiers jalons dans l'entre-deux-guerres³². Les jeux d'échelle mobilisés dans la plupart des contributions dévoilent les liens inextricables entre l'infra-national, le national et le supranational dans les stratégies internationalistes déployées par les gauches. Le croisement de sources primaires à différentes échelles, du local au global, rend possible cette approche multiscalaire : archives des partis politiques et des syndicats nationaux, papiers privés de « professionnels de l'international », littérature grise et sources imprimées à large audience sont mobilisés au service d'une histoire politique transnationale des relations entre les gauches et l'international. Lorsque les auteurs y recourent, les archives classiques des grandes organisations internationales socialistes et communistes sont soumises à de nouveaux questionnements. Il est enfin important de relever que plusieurs fonds d'archives sur lesquels prennent appui certaines contributions sont aujourd'hui d'un accès difficile en raison de la guerre Israël-Gaza (Denis Charbit), voire inaccessibles pour des raisons de politique intérieure dans le cas du régime cubain (Eugénia Palieraki).

Une histoire des pratiques et des imaginaires

La première vertu de ce dossier est de penser les internationalismes de gauche dans les dynamiques plus globales de sortie de la Première Guerre mondiale, marquées par la montée en puissance de l'État-nation comme entité politique dominante, l'achèvement de la nationalisation des classes populaires sur le continent européen, et l'apogée de l'expansion coloniale des vainqueurs britanniques et français, favorisée par l'administration des mandats de la Société des nations notamment au Moyen-Orient et en Afrique³³. Les acteurs de l'internationalisme socialiste, revivifié par la création de l'IOS, ne restent pas hermétiques face à ces reconfigurations majeures. Revenant sur l'important congrès de Bruxelles d'août 1928 dans la

32 VERGNON Gilles, *Changer la vie ? Le temps du socialisme en Europe de 1875 à nos jours*, Paris, Gallimard, 2024, p. 197-200.

33 PEDERSEN Susan, « Empires, States and the League of Nations », dans Glenda SLUGA et Patricia CLAVIN (eds.), *Internationalisms...*, *op. cit.*, p. 115.

tentative d'élaboration d'une position commune sur le colonialisme, Quentin Gasteuil, au travers d'une étude minutieuse du rôle joué par les délégations de la SFIO et du Labour Party britannique à toutes les étapes de la réunion, montre combien ces socialistes sont imprégnés d'une « culture d'empire » et d'un sentiment de supériorité civilisationnelle. Ce cadre cognitif les pousse à soutenir une forme d'« alter-colonialisme », condamnant les aspects les plus durs du colonialisme, soutenant le principe d'autodétermination dans les colonies où les populations sont jugées suffisamment « civilisées », mais légitimant le maintien de la situation coloniale en Afrique sub-saharienne et dans le Pacifique au nom de la « protection » de ces populations considérées comme « non développées ». Dans la lignée de travaux récents, cette contribution confirme l'importance d'ouvrir la boîte noire de la « forme congrès » pour mettre à jour les différences d'investissement dans l'international en fonction des partis nationaux – l'implication des Britanniques dans le congrès de Bruxelles est sans commune mesure avec celle des Français – ainsi que l'existence de positions divergentes entre délégations et au sein même de celles-ci³⁴. Quentin Gasteuil souligne enfin l'intense concurrence que se livrent les mouvements internationaux socialiste et communiste pour gagner à leur cause les mouvements nationalistes dans les colonies, la prise de position ambiguë de l'IOS favorisant les desseins du Komintern³⁵.

L'alternance de moments de tensions et d'élans de coopération scande, en effet, le rapport des gauches à l'international depuis le XIX^e siècle. Au temps de l'AIT comme de la Deuxième Internationale, les anarchistes sont au cœur des principales querelles qui, dans les deux cas, débouchent sur leur exclusion de ces organisations en 1872 et 1896. Malgré l'absence de toute structure internationale propre, l'internationalisme anarchiste reste dynamique dans les années 1880-1890. Dans son étude de la série londonienne du *Père Peinard* d'Émile Pouget, Constance Bantman constate que les acteurs du

34 ALAYRAC Pierre, *L'Internationale au milieu du gué. De l'internationalisme socialiste au congrès de Londres*, Rennes, PUR, 2018. Voir également l'article pionnier de CALLAGHAN Kevin, « Performing "Inter-Nationalism" in Stuttgart in 1907: French and German Socialist Nationalism and the Political Culture of an International Socialist Congress », *International Review of Social History*, n° 45, 2000, p. 51-87.

35 Voir GASTEUIL Quentin, « Une politique coloniale pour le socialisme européen. Socialistes français et travaillistes britanniques au congrès de Bruxelles (1928) », *infra*.

mouvement compensent leur incapacité à fonder leur propre organisation par la mobilisation de réseaux personnels et le recours à de subtils stratagèmes pour assurer la diffusion internationale de leurs brochures et de leur presse³⁶.

Au xx^e siècle, les internationalismes socialiste et communiste entretiennent des relations oscillant entre conflit et coopération avec des organisations internationales libérales comme la Société des nations (SDN) et l'Organisation des Nations-Unies (ONU). Au cœur de la guerre froide, la seconde est une arène privilégiée de collaborations techniques entre les deux blocs, la dépolitisation stratégique de problèmes importants comme le commerce Est-Ouest facilitant les échanges entre adversaires idéologiques³⁷. L'Assemblée générale de l'ONU offre également une caisse de résonance aux plaidoyers anti-impérialistes portés par les mouvements de décolonisation extra-européens et par des États latino-américains dénonçant les ingérences états-uniennes dans leurs affaires intérieures. Éclairant la politique étrangère de Cuba à la lumière d'archives inédites, Eugénia Palieraki explique que le jeune régime castriste profite de cette tribune pour critiquer l'« impérialisme *yankee* », sans pour autant limiter son action à cette entreprise de dénonciation systématique. Dans un contexte d'embargo et de marginalisation régionale induite par l'exclusion de l'île de l'Organisation des États américains (OEA), Cuba participe activement à certaines commissions techniques onusiennes et noue, dès 1961, des alliances avec les mouvements de libération africains et asiatiques³⁸.

Si les tensions entre internationalismes socialiste et communiste sont la norme tout au long du « court xx^e siècle » (Eric Hobsbawm), les moments de détente n'en sont pas absents. Marie Laure Geoffray revient sur le rapprochement amorcé par l'IS avec le régime

36 Voir BANTMAN Constance, « La série londonienne du Père Peinard, une fenêtre sur les réseaux anarchistes transnationaux », *infra*. Voir également BANTMAN Constance, *Un premier exil libertaire. Les anarchistes français à Londres, 1880-1914*, Montreuil, Libertalia, 2024.

37 CHRISTIAN Michel, KOTT Sandrine et MATEJKA Ondrej (eds.), *Planning in Cold War Europe: Competition, Cooperation, Circulations (1950s-1970s)*, Berlin-Boston, De Gruyter Oldenbourg, 2018.

38 Voir PALIERAKI Eugénia, « Cuba et son tiers-monde (1959-1976). Idées, acteurs et pratiques de l'afro-asiatisme cubain », *infra*.

communiste cubain en 1972³⁹. Jamais assumé publiquement, ce « tournant tiers-mondiste » d'une organisation dont l'atlantisme avait longtemps semblé inébranlable s'affirme sous la présidence de Willy Brandt à partir de 1976. Il ne se dément plus jusqu'à la toute fin des années 1980⁴⁰. Le poids politique de Cuba sur des sujets devenus centraux dans l'agenda de l'IS – lutte contre l'apartheid, défense des droits humains, solidarité économique Nord-Sud – pousse cette dernière à ce rapprochement considéré d'un œil favorable par Fidel Castro. Élu président du Mouvement des non-alignés en 1979, celui-ci accepte de jouer les médiateurs entre l'IS et la révolution sandiniste au Nicaragua, dont le gouvernement se trouve rapidement aux prises avec le mouvement contre-révolutionnaire des *Contras*, inconditionnellement soutenu par l'administration Reagan. La « dernière révolution sociale du xx^e siècle⁴¹ » offre un bel exemple de la capacité des gouvernements révolutionnaires de gauche à déployer simultanément, une fois le pouvoir conquis, diplomatie révolutionnaire et diplomatie d'État plus classique. Sur ce point, la politique étrangère sandiniste, qui ne s'aligne jamais sur l'URSS, présente de profondes similitudes avec celle du gouvernement Castro étudié par Eugénia Palieraki. Ces exemples montrent en outre qu'au temps de la guerre froide, les partis communistes soviétique et chinois n'ont pas le monopole des initiatives diplomatiques au sein des gauches révolutionnaires. Ils rappellent en même temps que les projets les plus ambitieux sont systématiquement adossés à un gouvernement de même obédience politique, qui met au service de la cause les leviers de la diplomatie étatique. Cette tendance ne cesse de s'accroître après la Seconde Guerre mondiale, où l'État-nation ouest-européen tend à s'imposer comme l'entité politique de référence pour

39 Voir GEOFFRAY Marie Laure, « L'Internationale socialiste et la révolution cubaine (1972-1989) », *infra*.

40 Sur la politique de l'IS sous la présidence de Willy Brandt (1976-1992), voir ROTHER Bernd et LARRES Klaus (eds.), *Willy Brandt and International Relations: Europe, the USA and Latin America*, London, Bloomsbury, 2019. ROTHER Bernd, *Global Social Democracy: Willy Brandt and the Socialist International in Latin America*, Lanham, Lexington Books, 2022.

41 « What the Sandinistas Won in Nicaragua », an interview with GOULD Jeffrey L., *Jacobin*, juillet 2021, <https://jacobin.com/2021/07/sandinista-revolution-nicaragua-contra-war> [consulté le 8 mai 2024] ; JARQUÍN Mateo, *The Sandinista Revolution: A Global Latin American History*, The University of North Carolina Press, 2024.

la majorité des leaders des pays décolonisés en Asie et en Afrique au détriment des projets fédéralistes inspirés du panafricanisme, du panarabisme ou du panasiatisme⁴².

Une étude exclusivement centrée sur le parti, l'État ou le parti-État pris comme des blocs monolithiques rendrait toutefois malaisée l'appréhension des ressorts profonds des internationalismes de gauche. Démêler l'écheveau exige de resserrer la focale sur les individus œuvrant au cœur de la salle des machines. Toutes les contributions du dossier insistent fort justement sur le rôle névralgique des « petits professionnels de l'international » quelle que soit l'organisation considérée (parti, syndicat, État, organisation internationale)⁴³. Retraçant l'itinéraire de Giorgio Amendola, Michele Di Donato montre que ce militant et dirigeant de premier plan du Parti communiste italien (PCI), particulièrement attaché à la dimension nationale du communisme – il est l'un des principaux artisans de la « voie italienne » définie après-guerre par Palmiro Togliatti – apparaît intimement convaincu qu'aucun avenir n'est possible pour son parti sans un puissant ancrage international pour lequel il œuvre d'ailleurs sans relâche⁴⁴. La tâche n'est pas aisée. Après 1956, Amendola fait face à la crise de l'internationalisme communiste et à la montée, en Europe de l'Ouest, d'autres instances de coopération supranationales, au premier chef la Communauté économique européenne (CEE). Il s'efforce alors de promouvoir un « européisme communiste » qui infléchit profondément la trajectoire du PCI, notamment à partir des années 1970. La carrière politique et militante de Robert Pontillon au sein de la SFIO puis du Parti socialiste français (PS), étudiée par Judith Bonnin, fournit un autre bel exemple de ces permanents politiques et/ou syndicaux consacrant la majeure partie de leur activité professionnelle à la construction et à l'entretien de réseaux transnationaux dont leurs organisations peuvent tirer grand profit⁴⁵.

42 BLANC Guillaume, *Décolonisations. Histoires situées d'Afrique et d'Asie (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Le Seuil, 2022, p. 173-206.

43 Voir sur ce point le très intéressant dossier publié dans *Critique internationale*, n° 81, 2018.

44 Voir DI DONATO Michele, « Rapport de Giorgio Amendola pour la direction du Parti communiste italien après un voyage à Genève et à Paris (septembre 1971) », *infra*.

45 Voir BONNIN Judith, « Robert Pontillon : l'internationalisme socialiste français au temps de la guerre froide », *infra*

Sur le plan personnel en revanche, l'investissement militant dans l'international peut s'avérer aléatoire. Si certaines personnalités comme le travailliste britannique Denis Healey ou son homologue norvégien Haakon Lie, ont pu profiter de la direction du département international de leur parti comme d'un tremplin pour se hisser au sommet de l'organisation puis occuper des fonctions gouvernementales prestigieuses, Robert Pontillon ne parvint jamais – pour des raisons personnelles et politiques liées à son inimitié avec François Mitterrand – à accéder à un poste décisionnel⁴⁶. Mises en miroir, les contributions de Judith Bonnin et de Quentin Gasteuil permettent en outre de souligner le contraste entre le faible investissement du Parti socialiste français dans les arènes du socialisme international, et les ressources humaines et matérielles déployées par le Labour Party britannique – dont les pratiques conduisent à nuancer sérieusement la représentation traditionnelle du « splendide isolement » – sans même évoquer le Parti social-démocrate allemand (SPD), souvent incontournable. Investir dans l'international peut aussi s'avérer payant pour un parti de puissance moindre. Marie Laure Geoffray souligne le rôle clé du Parti social-démocrate suédois (SAP) au temps du gouvernement d'Olof Palme (1969-1976) dans le « moment cubain » de l'IS. Cette orientation doit aussi beaucoup aux efforts de Bernt Carlsson, secrétaire général de l'organisation et ancien responsable du département international du SAP. Dans sa contribution, Ettore Costa montre lui aussi comment le parti suédois impose à l'IS son approche de la question énergétique dans la deuxième moitié des années 1970 où le renchérissement du pétrole déstabilise les économies occidentales⁴⁷. Il relève toutefois le caractère peu contraignant des résolutions de l'IS, chaque parti membre défendant sa propre ligne nationale sur cette problématique stratégique. Sur un sujet proche, des travaux récents ont de plus rappelé le faible poids des

46 COSTA Ettore, *The Labour Party, Denis Healey and the International Socialist Movement: Rebuilding the Socialist International during the Cold War, 1945-1951*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018. SUNDVALL Eirik Wig, « Propaganda "Worth an Army": The Norwegian Labour Party, Haakon Lie and the transnational dissemination of Cold War propaganda, 1945-1955 », *The International History Review*, vol. 42, n° 4, 2020, p. 869-887.

47 Voir COSTA Ettore, « Prospérité, socialisme ou écologisme ? Retour sur le débat de l'Internationale socialiste de 1977 sur l'énergie et le nucléaire », *infra*.

gauches traditionnelles dans les mobilisations environnementales émergeant dans les années 1970. La plupart des actions collectives de masse dans ce champ relèvent de logiques de construction « par le bas » sur lesquelles partis et syndicats ont peu ou pas de prise⁴⁸. Le phénomène n'est pas nouveau mais il tend à se renforcer depuis les années 1970 et semble être devenu le registre dominant de l'action collective contestataire depuis la crise économique et financière de 2007-2008⁴⁹. Il rappelle par ailleurs qu'à gauche, les dynamiques internationalistes ont toujours été le fruit d'acteurs variés. Le rôle des organisations internationales et des partis ne doit être ni surévalué ni minoré.

Opérant un pas de côté en s'intéressant au cas de la Histadrout, le principal syndicat israélien de travailleurs fondé en 1920 et très lié au Parti travailliste, Denis Charbit revient sur l'histoire méconnue de l'Institut afro-asiatique qu'elle crée à la fin des années 1950 avec la bénédiction du gouvernement travailliste⁵⁰. Dans son âge d'or s'étendant de sa naissance en 1958 à la guerre du Kippour de 1973, l'Institut noue des partenariats féconds avec un grand nombre de pays africains et asiatiques récemment sortis de la colonisation. Les intérêts nationaux dominent dans les logiques présidant à cette initiative. Pour les leaders travaillistes du jeune État d'Israël, il s'agissait avant tout d'élargir les relations diplomatiques, entravées depuis 1948 par les pays arabes et communistes, au-delà des seuls États occidentaux. Cependant, la fréquence des rencontres et des coopérations techniques dans le domaine agricole – où se distingue la figure clé d'Akiba Eiger – fait aussi émerger des formes de solidarité entre syndicalistes et coopérateurs israéliens impliqués dans l'aventure et des dizaines de militants asiatiques et africains participant au séminaire annuel organisé par l'Institut.

48 TOMPKINS Andrew S., *Better Active than Radioactive! Anti-Nuclear Protest in 1970s France and West Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

49 Parmi de multiples exemples, voir la mobilisation contre l'exécution des époux Rosenberg étudiée par DEERY Phillip, « The left and the international arena: The Rosenberg case », dans MICHELE DI DONATO et MATHIEU FULLA (eds.), *Leftist Internationalisms: A Transnational Political History*, Cham, Bloomsbury Academic, 2023, p. 191-204.

50 Voir CHARBIT Denis, « Israël et le Tiers-Monde, entre intérêt national et internationalisme : le rôle de l'Institut afro-asiatique (1958-1993) », *infra*.

La Histadrout ne constitue pas un cas singulier. Plusieurs contributions du dossier insistent sur l'importance des flux Est-Sud et Sud-Sud dans la géographie des internationalismes de gauche. Analysant une série d'exemplaires d'*Horoya*, le quotidien du Parti démocratique de Guinée de Sékou Touré, Elara Bertho et Hilal Mame Fatoumata Diallo mettent en lumière l'importance de ces liens dans la consolidation de certains États sortis récemment de la colonisation⁵¹. Ayant coupé les attaches avec la France dès son indépendance en 1958, le gouvernement guinéen lui substitue des coopérations techniques avec l'URSS, la Yougoslavie, le Ghana et Cuba tout en appelant à la Révolution. Cette géographie Est-Sud ne se limite pas aux questions économiques, aussi décisives fussent-elles, par exemple avec la construction de l'Adria Oil Pipeline entre la Yougoslavie et les pays pétroliers moyen-orientaux⁵². Des travaux novateurs ont également mis en lumière l'existence de coopérations Est-Sud multiscalaires sur des questions sociétales. Les efforts conjugués et coordonnés de militantes du bloc soviétique et du « Tiers-monde » pour la promotion des droits des femmes et de l'égalité des sexes auprès de l'ONU ont ainsi débouché sur la création, en 1979, de l'Institut international de recherche et de formation des Nations-Unies⁵³.

Aucune réflexion sur la géographie des internationalismes de gauche ne peut donc ignorer la prégnance des jeux d'échelle. Tirée d'une recherche doctorale récente, la contribution de Camille Buat démontre l'heuristique de ce choix méthodologique pour comprendre la trajectoire du communisme en Inde⁵⁴. Après l'indépendance du pays, le Parti communiste indien (CPI), fondé dans les années 1920, adopte une ligne régionaliste critique du projet porté par les partisans de Nehru d'un renforcement des pouvoirs du gouvernement

51 Voir BERTHO Elara et DIALLO Hilal Mame Fatoumata, « Plus socialistes que les voisins. Le journal guinéen *Horoya* et la révolution culturelle en compétition internationale pour un leadership panafricain », *infra*.

52 SPASKOVSKA Ljubica, « “Crude” Alliance – Economic Decolonisation and Oil Power in the Non-Aligned World », *Contemporary European History*, n° 30, 2021, p. 528-543.

53 GHODSEE Kristen, *Second World, Second Sex: Socialist Women's Activism and Global Solidarity during the Cold War*, Durham, Duke University Press, 2019.

54 Voir BUAT Camille, « Vers une politique des nationalités. Le Parti communiste indien et la question régionale (années 1920-années 1950) », *infra*.

central. Contre cette « centralisation à outrance » du système fédéral défendue par le Parti du Congrès au sein de l'Assemblée constituante, les communistes indiens réclament le respect de la diversité linguistique, religieuse et culturelle des populations du sous-continent. Ce projet prend sa source dans une lecture, idéalisée, de la « politique des nationalités » soviétique mise en œuvre sous Lénine et surtout sous Staline, autorité longtemps incontestée sur le sujet dans les mondes communistes. Le « tournant régional » du CPI identifié par Camille Buat facilite son enracinement local dans les années 1950. À l'issue des élections générales de 1957, marquées par une progression importante en voix (presque 9 % des suffrages exprimés), le parti est en mesure de former un gouvernement communiste dans l'État du Kerala au Sud-Est du sous-continent.

Le régionalisme du CPI, inspiré par l'expérience soviétique, rappelle que les circulations et les appropriations nationale et locale de « modèles » plus ou moins fantasmés sont consubstantielles de l'identité internationaliste des gauches, au XIX^e comme au XX^e siècle. Elles constituent d'ailleurs l'une des sources principales de sa force au temps de la guerre froide. Dans les « années 1968 », l'intense circulation d'images iconiques nourrit ainsi un puissant imaginaire de lutte tricontinentale⁵⁵. 1965 en Chine fut ainsi « l'année de Patrice Lumumba » avec une « explosion d'activités culturelles » rendant hommage à sa mémoire⁵⁶. Les images ne sont pas seules à circuler ; une langue révolutionnaire, souvent poétique et commune aux acteurs de la contestation, se cristallise au même moment. Dans son commentaire de l'affiche sérigraphique, en couverture de ce numéro, réalisée au début des années 1970 par l'atelier populaire de la faculté de Vincennes, Victor Pereira explique comment ce fragment de l'iconographie révolutionnaire de la période participe à la construction d'une communauté transnationale imaginée⁵⁷. En appelant

55 PARROTT R. Joseph et LAWRENCE Mark Atwood (eds.), *The Tricontinental Revolution: Third World Radicalism and the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.

56 DEFRAEYE Piet, « Lumumba en Chine. Une réponse appropriation politico-culturelle », *Revue d'Histoire contemporaine de l'Afrique*, n° 5, décembre 2023, p. 94.

57 Voir PEREIRA Victor, « “Vive la lutte des peuples des colonies portugaises”. Soutenir les mouvements anticolonialistes et dénoncer l'impérialisme dans la France des années 1968 », *infra*.

au soutien des mouvements de libération nationale dans les colonies portugaises, elle contribue notamment à la popularisation du champ lexical de « l'anti-impérialisme ». Plus englobant que celui d'anticolonialisme, ce concept permet aux jeunesses contestataires de lier étroitement la guerre du Vietnam et les luttes des mouvements de guérillas en Amérique latine avec la guerre menée par la dictature salazariste dans ses colonies africaines en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau.

Plus largement, les migrations de travailleurs et d'étudiants peuvent constituer un puissant moteur des internationalismes rouges. En Allemagne de l'Ouest au début des années 1960, les étudiants africains, asiatiques et latino-américains, dont le nombre augmente considérablement, poussent la nouvelle gauche émergente à se mobiliser en faveur de l'indépendance et de la pleine souveraineté politique et économique de leurs pays d'origine. La combativité de ces étudiants du Sud convainc les leaders de la *New Left* que le « Tiers-Monde pourrait être la source d'énergie politique » révolutionnaire dont ils jugeaient la classe ouvrière occidentale désormais dépourvue⁵⁸. Dans la France des « années 1968 », les travailleurs migrants portugais les plus mobilisés contre la dictature salazariste adhèrent massivement à la Confédération française démocratique du travail (CFDT). Ces réfractaires et ces déserteurs, dotés d'un capital social, économique et culturel important, sont séduits par le discours d'égalité entre travailleurs français et immigrés porté par ce syndicat condamnant toute forme de discrimination et qui, à partir de 1970, défend un projet de société socialiste démocratique et autogestionnaire⁵⁹. Lorsqu'ils parviennent à rentrer chez eux à la veille de la Révolution des Œillets, ces travailleurs migrants ramènent souvent dans leurs bagages des idées et des répertoires d'action qui participent à la chute de la dictature.

Cette solidarité entre travailleurs nationaux et étrangers est cependant loin d'être systématique, ce qui était déjà le cas au XIX^e siècle où les seconds pouvaient être durement rejetés

58 SLOBODIAN Quinn, *Foreign Front: Third World Politics in Sixties West Germany*, Durham & London, Duke University Press, 2012, p. 4.

59 PEREIRA Victor, « Portugais en lutte : une mobilisation paradoxale », *Plein droit*, n° 100, 2014, p. 188-189.

par les premiers. Elle ne mobilise en outre que les fractions les plus politisées à gauche des mondes ouvriers. Cible principale de l’affiche étudiée par Victor Pereira, la majorité de la population portugaise exilée en France se montre peu réceptive à la rhétorique anti-impérialiste du comité portugais de lutte, rappelant que l’idéal internationaliste des gauches s’est toujours heurté à d’importantes limites.

Limites et recompositions des internationalismes rouges

L’ensemble des contributions converge sur ce point. La connaissance superficielle des questions extra-européennes, l’engagement de ressources financières et humaines souvent – mais pas toujours – modiques dans les activités internationales, le primat des intérêts stratégiques nationaux et locaux sur l’idéal de fraternité entre travailleurs sont notamment évoqués pour expliquer les faiblesses des internationalismes de gauche qui confèrent parfois à l’impuissance. L’histoire des internationalismes socialistes en offre de nombreux exemples. Revenant sur le rôle joué par la délégation française lors de la conférence Nord-Sud de Cancún sur le développement (22-23 octobre 1981), Mathieu Fulla remarque que François Mitterrand n’a ni le désir ni les moyens, en dépit d’un discours public offensif, de s’opposer à la décision de l’administration Reagan d’enterrer définitivement le projet de « nouvel ordre économique international » porté depuis 1974 à l’ONU par de nombreux pays du G7⁶⁰. Le pouvoir socialiste touche très vite les limites de l’état de grâce conféré par la victoire à l’élection présidentielle de 1981 plus précocement encore que sur la scène domestique⁶¹.

60 Sur le projet avorté de Nouvel Ordre économique international, voir OGLE Vanessa, « State Rights against Private Capital: The “New International Economic Order” and the Struggle over Aid, Trade, and Foreign Investment, 1962-1981 », *Humanity*, vol. 5, n° 2, Summer 2014, p. 211-234 ; « The New International Economic Order: A Reintroduction », dossier spécial coordonné par Nils GILMAN, *Humanity. An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, n° 1, Spring 2015.

61 Voir FULLA Mathieu, « Derrière l’image de Cancún. Les socialistes français et l’impossible refonte de l’ordre économique international (22-23 octobre 1981) », *infra*.

L'internationalisme suscite en somme une large gamme d'émotions qui se déploie – parfois au cours de la même existence – de l'enthousiasme le plus fervent au désenchantement le plus complet. Václav Havel en donne un exemple fameux avec la description de l'étal d'un « marchand de légumes » dans *Le pouvoir des sans pouvoirs*, paru en *samizdat* en 1978. La présence d'une bannière reprenant la célèbre phrase conclusive du *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels, « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », est une marque de conformisme visant à ne pas s'attirer d'ennuis auprès du pouvoir communiste, non un signe d'adhésion enthousiaste aux valeurs promues par le discours officiel⁶². De nombreux militants sont saisis d'un profond sentiment d'amertume lorsqu'ils réalisent le décalage entre les grands idéaux du projet communiste et le pragmatisme, conférant souvent au cynisme, de ses dirigeants pour qui la stabilité du régime prévaut sur tout idéal de fraternité et d'émancipation. Dans *L'homme qui aimait les chiens*, chef d'œuvre retraçant les trajectoires de Trotski et de son assassin Ramón Mercader jusqu'à leur rencontre fatale, le grand écrivain cubain Leonardo Padura exprime ces ambivalences de l'internationalisme communiste par la voix de son anti-héros, Ivan, devenu le confident du tueur mis en sûreté sur l'île par les services secrets soviétiques :

« [N]ous étions la génération des naïfs, des romantiques qui avaient tout accepté et tout justifié, les yeux tournés vers l'avenir [...] ; la génération de ceux qui partirent faire la guerre à l'autre bout du monde puisque l'internationalisme prolétarien l'exigeait, sans attendre d'autres récompenses que la gratitude de l'Humanité et de l'Histoire [...]. Nous avons grandi en voyant (il fallait vraiment être myope) dans chaque Soviétique, Bulgare ou Tchèque un ami sincère, comme disait Martí, un frère prolétaire, et nous avons vécu sous la devise, répétée chaque matin par les écoliers, que l'avenir de l'humanité était le socialisme...⁶³ »

Quel avenir pour ces internationalismes de gauche au ^{xxi}e siècle ? Dans un contexte de déclin électoral et militant et de défiance croissante à l'égard de la démocratie libérale, l'Internationale socialiste

62 HAVEL Václav, *Le pouvoir des sans-pouvoirs*, Paris, Éditions Première Partie, 2021 [1978], p. 28-29.

63 PADURA Leonardo, *L'homme qui aimait les chiens*, Paris, Métailié, coll. « Points », 2021 [2009], p. 684.

a connu en 2013 une scission, rappelant au passage que certaines pratiques traversent les âges. Plus de soixante-dix partis et organisations de gauche se sont regroupées pour former l'Alliance progressiste. Cette nouvelle organisation aspire à jouer un rôle important dans les luttes sociales contemporaines en promouvant un internationalisme « par le bas », ouvert aux questions environnementales et sociétales, à l'égalité homme-femme et à la reconnaissance des droits des minorités LGBTIQ+⁶⁴.

Cette tentative de renouveau ne semble cependant pas infléchir la tendance à l'œuvre depuis la fin de la guerre froide et qui s'est accélérée depuis la crise financière de 2007-2008, celle d'une distension continue des liens entre les gauches et les nouvelles formes de contestation fortement teintées d'anticapitalisme. Communisme et social-démocratie sont renvoyés dos à dos comme deux projets idéologiques et politiques ayant failli dans les grandes largeurs. Revendiquer un engagement à gauche ne constitue plus un prérequis pour dénoncer l'ordre international tel qu'il est, même s'il faut garder à l'esprit la présence, dans ce type de mobilisations, de mouvements de gauche radicale plus structurés dont il est toutefois difficile d'évaluer le rôle réel. Les acteurs impliqués dans les mobilisations contemporaines, dont le faible degré d'encadrement contraste avec la forte dose de verticalité des internationalismes socialiste et communiste du xx^e siècle, ne semble en tout cas tirer aucune légitimité supplémentaire d'une identification à la gauche⁶⁵. Sous ses formes libertariennes modernes, l'anarchisme apparaît en définitive comme la seule famille politique de la « vieille » gauche à entretenir des affinités électives avec ces mouvements de lutte dont il est d'ailleurs l'une des principales composantes⁶⁶. À cette exception remarquable, l'altérité des systèmes de valeur et des pratiques militantes entre les gauches traditionnelles

64 IMLAY Talbot, « The Socialist International, 1951-, and the Progressive Alliance, 2013- », dans VAN DER LINDEN Marcel (ed.), *The Cambridge History of Socialism*, vol. 2, *op. cit.*, p. 343-365, p. 343.

65 Sur la question de la défense des droits des minorités LGBTIQ+ et les relations quasi-inexistantes entre la gauche et ces mouvements, voir ÇAÇATAY Selin, LIINASON Miia and SASUNKEVICH Olga, *Feminist and LGBTI+ Activism across Russia, Scandinavia and Turkey: Transnationalizing Spaces of Resistance*, Cham, Palgrave Macmillan, 2022.

66 GUPTA Arun K., « Ce qui est arrivé à 'Occupy Wall Street' », *La Pensée*, n° 388, 2016, p. 11-23.

et les « nouveaux mouvements sociaux » du ^{xxi}^e siècle – d’Occupy Wall Street à Black Lives Matter en passant par Extinction Rebellion ou les récentes mobilisations étudiantes contre la situation en Palestine – apparaît difficilement contestable. Elle contribue largement à expliquer pourquoi il est si difficile pour les partis et les syndicats institués de se greffer à des initiatives au degré d’internationalisme variable mais partageant une matrice commune dont les organisations de gauche se sont éloignées depuis longtemps : la critique radicale du capitalisme mondialisé et de l’individualisme dominant dans le monde occidental⁶⁷.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 15.